



Fils et petit-fils de bateliers, Clément passe ses vacances scolaires aux côtés de son grand-père, un conteur né, et de ses parents aimants sur une péniche qui sillonne canaux et rivières.

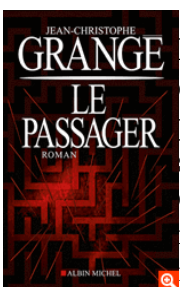
Une vie rêvée pour l'enfant qu'il est, ponctuée de rencontres inopinées, de surprises et d'aventures dignes de celles de Robinson. Et pourtant ! Le chemin de halage s'apparente à un chemin de croix pour les mariniers et leur famille aux prises avec un quotidien de forçat, harassant et incertain. Clément n'est pas épargné. Il fera ainsi l'apprentissage de la vie dans ce monde âpre qui n'accepte aucune faiblesse.

Sa construction sera d'autant plus difficile qu'on s'applique à lui dissimuler la vérité sur l'histoire de sa famille. De quelle faute grave et de quel



A la suite d'un terrible drame familial, et afin de surmonter son chagrin, le docteur Kurt Krausmann accepte d'accompagner un ami aux Comores.

Leur voilier est attaqué par des pirates au large des côtes somaliennes, et le voyage "thérapeutique" du médecin se transforme en cauchemar. Pris en otage, battu, humilié, Kurt va découvrir une Afrique de violence et de misère insoutenable où "les dieux n'ont plus de peau aux doigts à force de s'en laver les mains". Avec son ami Flans et un compagnon



Mathias Freire a une maladie étrange. Il fait des « fugues psychiques ». Sous l'effet du stress, il tourne au coin d'une rue et perd la mémoire. Quand il la retrouve, il est un autre. A son insu, il s'est forgé un nouveau moi, un nouveau passé, un nouveau destin.

Quand il saisit sa situation, il est psychiatre à Bordeaux. Pour savoir qui il est



Lilas, une naine flamboyante, a choisi de prendre sa retraite de chef de la garde du palais de la

crime soupçonne-t-on son grand-père ? Le doute s'insinue inéluctablement dans son esprit. Tout en cherchant à lever le voile du pesant mystère, il découvrira la trahison d'Angélique, sa bien-aimée. La coupe est pleine : il rompt avec sa famille et disparaît.

Le hasard d'une rencontre lui donnera la clef de l'imbroglio. Parviendra-t-il à renouer avec les siens et à pardonner à Angélique ? L'amour reçu en héritage sera-t-il plus fort que la haine qui lui dévore le cœur ? Un héros poignant, doté d'une sensibilité étonnante, qui réussira là où les adultes ont échoué. Madeleine Mansiet-Berthaud ressuscite avec bonheur les bateliers d'autrefois. Une vie exceptionnelle et trépidante, bâtie autour de valeurs impérissables et de savoir-faire transmis de génération en génération.

d'infortune français, Kurt trouvera-t-il la force de surmonter cette épreuve ? En nous offrant ce voyage saisissant de réalisme qui nous transporte, de la Somalie au Soudan, dans une Afrique orientale tour à tour sauvage, irrationnelle, sage, fière, digne et infiniment courageuse, Yasmina Khadra confirme une fois encore son immense talent de narrateur. Construit et mené de main de maître, ce roman décrit la lente et irréversible transformation d'un Européen, dont les yeux vont, peu à peu, s'ouvrir à la réalité d'un monde jusqu'alors inconnu de lui. Un hymne à la grandeur d'un continent livré aux prédateurs et aux tyrans génocidaires.

vraiment, il n'a qu'une solution : remonter, l'une après l'autre, ses identités précédentes jusqu'à découvrir son moi d'origine. Clochard à Marseille, peintre fou à Nice, faussaire à Paris. Au fil de ses personnages, il va décrypter l'hallucinante vérité. On plonge en apnée dans ce labyrinthe cauchemardesque où l'auteur continue inlassablement d'ausculter les origines du Mal.

Haute Fée pour ouvrir une auberge au bord de la mer, à l'endroit même où Frêne, son époux, s'est "ancré" pour l'éternité.

Entourée de quelques amis et de son amant Errence, un elfe, elle mène une existence un peu

trop paisible à son goût. Alors qu'elle s'interroge avec angoisse sur son devenir, son fils Saule, pourchassé par un groupe de miliciens au service de la Haute Fée, fait irruption dans l'auberge. Il serre dans ses bras une jeune fille de seize ans, Brune, qui est à l'agonie. Après quelques heures d'hésitation, et bien que pressentant l'immense danger qui émane de

façon indicible de la personnalité de Brune, Lilas décide de les protéger envers et contre tous.

Dans un monde dominé par les fées, nains, elfes et sirènes affrontent leur destin. Arriveront-ils à conquérir leur liberté ? C'est tout l'enjeu de leur quête.



Le narrateur, apprenti romancier, prend conscience à l'occasion du décès de son grand-père de tout ce qu'il n'a pas su vivre avec lui.

Il comprend que le seul moyen de garder l'amour vivant est de cultiver la mémoire des instants heureux. Dans le même temps, frappée par le deuil, sa grand-mère semble perdre la tête. Il assiste aux manoeuvres des proches pour la placer en maison de retraite et vendre à son insu son appartement. Ce qu'il n'a pas su vivre avec son grand-père, il décide alors de le vivre avec elle. Il va la voir souvent, parvient à égayer sa solitude, à la faire rire de tout. Mais elle finit par apprendre que son

appartement a été vendu, et fait une fugue... Le narrateur va partir à sa recherche, et la retrouver pour lui offrir ses derniers moments de bonheur. Le hasard lui fait en même temps rencontrer Louise, qu'il va aimer, et qui le quittera. Les souvenirs, nourris de joies, de douleurs et de mélancolie, lui offrent désormais la possibilité d'écrire son roman, et peut-être son avenir. David Foerkinos nous offre ici une méditation sensible sur le rapport au temps et sur la mémoire. Les rapports entre générations, les sentiments enfouis, les déceptions de l'amour, le désir de créer, la tristesse du vieillissement et de la solitude, tout cela est exprimé avec une grande délicatesse, un humour léger et un art maîtrisé des formules singulières et poétiques.



Rosa vient de perdre Egon, son père « adoptif », seul lien qui la rattache encore à sa maison d'enfance à Meknès, au Maroc.

Venue pour un dernier adieu et pour régler la succession, prête à faire table rase de cet héritage qui l'encombre dans sa vie bien établie et bien réglée de Saint-Germain-en-Laye, elle va retrouver une part d'elle-même soigneusement enfouie, depuis vingt ans. Assaillie par des souvenirs encombrants et par la découverte de

panes ignorés de l'histoire de ses parents, dévorée par l'affection de sa nourrice marocaine, étourdie par les récits de sa marraine venue la soutenir, Rosa voit peu à peu le désordre et les fantômes du passé s'insinuer dans une vie où chaque chose était à sa place. Le récit est entrecoupé par la voix d'Egon qui raconte son itinéraire de vie. Avec une écriture ciselée et sensuelle, Virginie Ollagnier croise les destins, mêle les voix et retrace des parcours gouvernés pas l'Histoire et les secrets de famille.

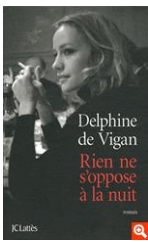


En 1187, le jour de son mariage, devant la noce scandalisée, la jeune Esclarmonde refuse de dire « oui » : elle veut faire respecter son vœu de s'offrir à Dieu, contre la décision de son père, le châtelain régnant sur le domaine des Murmures.

La jeune femme est emmurée dans une cellule

attenante à la chapelle du château, avec pour seule ouverture sur le monde une fenestrelle pourvue de barreaux. Mais elle ne se doute pas de ce qui est entré avec elle dans sa tombe. Loin de gagner la solitude à laquelle elle aspirait, Esclarmonde se retrouve au carrefour des vivants et des morts. Depuis son réduit, elle soufflera sa volonté sur le fief de son père et son souffle parcourra le monde jusqu'en Terre sainte.

Carole Martinez donne ici libre cours à la puissance poétique de son imagination et nous fait vivre une expérience à la fois mystique et



Ma famille incarne ce que la joie a de plus bruyant, de plus spectaculaire, l'écho inlassable des morts, et le retentissement du

charnelle, à la lisière du songe. Elle nous emporte dans son univers si singulier, rêveur et cruel, plein d'une sensualité prenante

désastre.

Aujourd'hui je sais aussi qu'elle illustre, comme tant d'autres familles, le pouvoir de destruction du verbe, et celui du silence



Lorsque Jens le Postier arrive au village, gelé, il est accueilli par Helga et le gamin qui doivent le détacher de sa monture avec laquelle il ne forme plus qu'un

énorme glaçon.

Après une nuit passée dans l'auberge peuplée des fantasques personnages rencontrés dans Entre ciel et terre, Jens est envoyé par

Sigurour, le médecin du village, comme postier remplaçant jusqu'à Vettrarströnd, la Rive de l'Hiver, puis à travers les fjords de Dumbsfiroir. De son côté, le gamin poursuit sa découverte de la poésie, et prend peu à peu conscience de son corps, des femmes, et des désirs que son être d'une naïveté passionnée renferme.

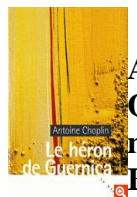


Le narrateur a vingt-deux ans. Il a perdu sa mère, son frère, dans un accident de voiture. L'histoire commence, il vient de perdre son père dans un accident de voiture...

Seul désormais, il décide de vendre l'appartement familial et de partir avec ses deux plus proches amis : Laure et Samuel.

Direction : Morro Bay, Californie. Morro Bay : une obsession nourrie depuis des années par la

chanson de Lloyd Cole. La Californie : le pays mythique qui a marqué une génération. "Et rester vivant" raconte ce voyage initiatique. Entre fous rires et douleur. Découvertes, rencontres et retours sur le passé. Pour la première fois, Jean-Philippe Blondel se raconte. On retrouve sa douceur; on découvre son incroyable capacité de résistance. Et ce texte, qui fait définitivement le deuil, rend surtout un véritable hommage à la vie.



Avril 1937, Guernica. Quand il ne donne pas un coup de main à la ferme du vieux Julian, Basilio passe son temps à peindre des hérons cendrés dans les marais,

près du pont de la Renteria. Ce matin du 26, alors que nombre d'habitants ont déjà fui la ville dans la crainte de l'arrivée des Nationalistes, le jeune homme rejoint son poste d'observation au bord de l'eau. Amoureux d'une jeune ouvrière de la confiserie, il veut lui prouver sa virtuosité et son adresse de coloriste, alors que, déjà, les premiers bombardiers allemands sillonnent le ciel.

Ce n'est pas que Basilio se sente extérieur au

conflit, il a même tenté de s'enrôler chez les Républicains, mais on n'a pas voulu de lui. En ville, on dit de lui qu'il a un sacré coup de pinceau. Mais qui peut comprendre sa fascination pour ces oiseaux, l'énigme de leur regard, leur élégance hiératique, mais aussi leur vulnérabilité ? Peintre naïf, peut-être que ce Basilio, mais surtout artiste qui interroge la question de la représentation.

Comment faire pour rendre par le pinceau la vie qui s'exprime dans le frémissement des plumes ? Questionnement peut-être plus essentiel encore dans ces temps de cruauté. Car sitôt les premières bombes incendiaires tombées sur Guernica, Basilio rejoint la ville pour voir, de ses propres yeux, l'horreur à l'œuvre. Avec

l'aide d'Eusebio, son ami prêtre, il photographie les avions allemands, pour témoigner de ce massacre.

Mais comment rendre la vérité de ce qu'ils sont en train de vivre, ceux de Guernica, dans ce



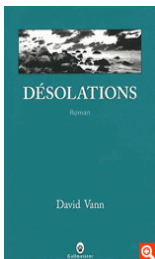
« On peut considérer que ce fut grâce à son mari que madame Izzarra rencontra le lieutenant Taïbo ».

Car c'est lui, Gustavo Izzara, qui, revenant de vacances un soir d'octobre 1997, appelle la police pour qu'elle vienne constater que sa somptueuse villa de Villanueva avait été cambriolée. Un vol pour le moins étrange puisqu'aucun objet n'a été dérobé et que les intrus, apparemment familiers des lieux, se sont contentés d'habiter la maison en l'absence du couple. Vida Izzara va peu à peu sortir de son silence et dévoiler au lieutenant Taïbo la vérité : Paloma, sa fille unique de 18 ans, s'est évaporée du jour au lendemain avec

cadre limité de la plaque photo ? « Ce qui se voit ne compte pas plus que ce qui est invisible » dit-il.

Adolfo, un mystérieux jardinier, et elle la soupçonne d'être revenue, par effronterie, insolence, nostalgie ? hanter la demeure familiale.

Les vies d'oiseaux, ce sont celles que mènent ces quatre personnages dont les trajets se croisent sans cesse. Chacun à sa manière, par la grâce d'un nouvel amour, est conduit à se défaire de ses anciens liens, conjugaux, familiaux, sociaux, pour éprouver sa liberté d'exister. Sans plus se soucier d'où il vient ni de là où la vie le mène. Avec Des vies d'oiseaux, Véronique Ovaldé continue à explorer les rapports qui lient les hommes et les femmes.



Sur les rives d'un lac glaciaire au coeur de la péninsule de Kenai, en Alaska, Irene et Gary ont construit leur vie, élevé deux enfants aujourd'hui adultes.

Mais après trente années d'une vie sans éclat, Gary est déterminé à bâtir sur un îlot désolé la cabane dont il a toujours rêvé. Irene se résout à l'accompagner en dépit des inexplicables maux de tête qui l'assaillent et ne lui laissent aucun répit. Entraînée malgré elle dans l'obsession de son mari, elle le voit peu à peu s'enliser dans ce

projet démesuré. Leur fille Rhoda, toute à ses propres rêves de vie de famille, devient le témoin du face-à-face de ses parents, tandis que s'annonce un hiver précoce et violent qui rendra l'îlot encore plus inaccessible.

Après Sukkwan Island, couronné par le Prix Médicis 2010, le second roman de David Vann est une oeuvre magistrale sur l'amour et la solitude. Désolations confirme le talent infini de son auteur à explorer les faiblesses et les vérités de l'âme humaine



Jadis, Bix Sabaniego ne se couchait jamais avant l'aube.

On parle d'un temps où il n'était pas marié et père de famille. C'est un révolté placide, un enragé doux qui se rêve en tigre (ou en ours). Et puis, un jour, une dispute conjugale, et le voilà parti, sac écossais sur l'épaule, dans une errance fortement alcoolisée, un bad trip aux couleurs de tous les bars du canal Saint-Martin, puis par cercles concentriques, le Lutetia, le Lubéron, et enfin un banc à Monaco.

Splendeur, décadence et résurrection d'un Don Quichotte dont les moulins à vent seraient autant de brunes à fortes poitrines et à cervelles réduites. Sur le chemin qui le mène en enfer, on croise toute une humanité fracassée, des compagnons de beuverie, gueules cassées et amnésiques, une fille-fantasme, un ours kidnappeur, un champion de poker qui perd sa vie par insouciance, et même un couple échangiste en bonne santé... La touche Jaenada, c'est la drôlerie et le désespoir, la chute sans fin et la lumière, là-bas, au bout du tunnel.

C'est un romancier moderne et rock : un

menteur qui dit la vérité.



Sylvain Tesson, pour rassasier son besoin de liberté, a trouvé une solution radicale et vieille comme les expériences des ermites de la vieille Russie : s'enfermer seul dans une cabane en pleine taïga sibérienne, sur les bords du Baïkal, pendant six mois. De février à juillet 2010, il a choisi de faire l'expérience du silence, de la solitude, et du froid. Sa cabane, construite par des géologues soviétiques dans les années brejnéviennes, est un cube de rondins de trois mètres sur trois, chauffé par un poêle en fonte, à cinq jours de marche du premier village . Vivre isolé du monde nécessite avant tout de s'imposer un rythme.

Le matin, Sylvain Tesson lit, écrit, fume, ou dessine. Puis ce sont cinq longues heures consacrées à la vie domestique : il faut couper le bois, déblayer la neige, préparer les lignes de pêche, réparer les avanies de l'hiver... Le défi de six mois d'ermitage, c'est de savoir si l'on réussira à se supporter. En cas de dégoût de soi, nulle épaule où s'appuyer, nul visage pour se lustrer les yeux. L'inspecteur forestier

Chabourov qui l'a déposé sur cette grève le premier jour le savait. Il lui a glissé, énigmatique, en se touchant la tempe : « Ici, c'est un magnifique endroit pour se suicider ». La solitude finira par se révéler fertile : quand on n'a personne à qui exposer ses pensées, la feuille de papier est un confident précieux ; le carnet de note, un compagnon poli. C'est ce journal que nous offre à lire Sylvain Tesson. En notant minutieusement, presque quotidiennement, ses impressions face au silence, ses luttes pour survivre dans une nature hostile, ses désespoirs, ses doutes, mais aussi, ses moments d'extase, de paix intérieure et d'osmose avec la nature, Sylvain Tesson nous fait partager une expérience hors du commun. Finalement « la vie en cabane apprend à peupler l'instant, à ne rien attendre de l'avenir et à accepter ce qui advient comme une fête. Le génie du lieu aide à apprivoiser le temps ». Une expérience comme seule la littérature peut la ressaisir afin qu'elle ne soit pas seulement une aventure isolée, mais une aventure exceptionnelle à la portée de tous.



J'allais mal ; tout va mal ; j'attendais la fin. Quand j'ai rencontré Victorien Salagnon, il ne pouvait être pire, il l'avait faite la guerre de vingt ans qui nous obsède, qui n'arrive pas à finir, il avait parcouru le monde avec sa bande armée, il devait avoir du sang jusqu'aux coudes. Mais il m'a appris à peindre. Il devait être le seul peintre de toute l'armée

coloniale, mais là-bas on ne faisait pas attention à ces détails. Il m'apprit à peindre, et en échange je lui écrivis son histoire.

Il dit, et je pus montrer, et je vis le fleuve de sang qui traverse ma ville si paisible, je vis l'art français de la guerre qui ne change pas, et je vis l'émeute qui vient toujours pour les mêmes raisons, des raisons françaises qui ne changent pas. Victorien Salagnon me rendit le temps tout entier, à travers la guerre qui hante notre langue.



Dans un petit village sarde des années cinquante, la vieille couturière, Tzia Bonaria, décide d'accueillir chez elle Maria, quatrième fille d'une veuve d'humbles origines.

Ce sera sa « fille d'âme », à laquelle elle va apprendre son métier, offrir un avenir, tout en l'obligeant à s'appliquer à l'école, ce qui

n'est guère courant pour une fille à l'époque.

Maria grandit donc entourée de soins et de tendresse; mais certains aspects de la vie de la couturière la troublent, en particulier ses mystérieuses absences nocturnes. En réalité, Maria est la seule du village à ignorer la fonction de Tzia Bonaria, qui consiste à abrèger la vie des mourants.

La découverte de ce secret ne sera pas sans

conséquence et il faudra bien des années pour que la fille d'âme arrive enfin à pardonner à sa mère adoptive. Dans une langue à la fois poétique et essentielle, Michela Murgia décrit merveilleusement les plis et replis les plus



Après la mort de sa mère, Yazid, le narrateur, décide de retourner rue Darwin dans le quartier Belcourt à Alger, où il a vécu son adolescence.

« **Le temps de déterrer les morts et de les regarder en face** » est venu. Son passé est dominé par la figure de Lalla Sadia, dite Djéda, sa toute-puissante grand-mère adoptive, qui a fait fortune installée dans son fief villageois, fortune dont le point de départ fut le florissant bordel jouxtant la maison familiale. Né en 1949, Yazid a été aussitôt enlevé à sa mère prostituée, elle-même expédiée à Alger.

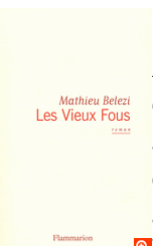
Il passe une enfance radieuse au village, dans ce phalanstère grouillant d'enfants. Mais quand il atteint ses huit ans, sa mère parvient à l'arracher à l'emprise de la grand-mère maquerele. C'est ainsi qu'il débarque rue Darwin, dans une famille inconnue. Il fait la connaissance de sa petite soeur Souad. D'autres frères et soeurs vont arriver par la suite, qui connaîtront des destins très divers. La guerre d'indépendance

intimes du rapport très singulier qui unit la vieille Tzia Bonaria et la jeune Maria, dans une Sardaigne archaïque, aux us et coutumes fascinants.

arrive, et à Alger le jeune Yazid y participe comme tant d'autres gosses, notamment en portant des messages.

C'est une période tourmentée et indéchiffrable, qui va conduire ses frères et soeurs à émigrer. Ils ne pourront plus rentrer en Algérie (les garçons parce qu'ils n'ont pas fait leur service militaire, les filles parce qu'elles ont fait leurs études aux frais de l'État algérien). Le roman raconte la diaspora familiale, mais aussi l'histoire bouleversante de Daoud, un enfant de la grande maison, le préféré de Djéda, dont Yazid retrouve un jour la trace à Paris.

Encore une fois, Sansal nous emporte dans un récit truculent et rageur expliquant la difficulté d'avoir deux mères : c'est le cas de Yazid, mais aussi celui de tous les Algériens... Il décrit la corruption, le « grouillement de la misère », l'absence de perspectives, la tristesse générale, l'ennui... Rue Darwin est le récit d'une inguérissable douleur identitaire, génératrice d'un chaos politique et social.



Aux derniers jours du règne colonial, Albert Vandel n'a renoncé à rien. Il a la nostalgie du temps des pionniers, des conquêtes algériennes, quand, à la tête d'un bataillon de zéphyrs, il donnait son

sang et son âme pour civiliser les peuples, pacifier les territoires. Pourquoi renoncerait-il ? Puisque les ors de la République lui ont permis d'étendre son pouvoir au fur et à mesure qu'il convertissait des contrées arides en

inépuisables richesses; puisque les Présidents et autres ministres de la France républicaine ont honoré cent années durant les ortolans de sa table.

Barricadé dans son bordj avec les derniers grands colons d'Algérie, Albert Vandel devient fou comme un roi qui se meurt. Avec ce nouveau roman, Mathieu Belez puise dans toutes les ressources d'une langue prophétique pour remuer les entrailles d'une mémoire obscène que certains préféreraient oublier.



Se pourrait-il qu'un tableau célèbre - dont la signature présente une anomalie chromatique - soit l'unique oeuvre qui nous reste d'un des plus grands peintres de la Renaissance vénitienne : un élève prodige de Titien, que lui-même appelait "le

Turquetto" (le petit Turc) ? Metin Arditi s'est intéressé à ce personnage.

Né de parents juifs en terre musulmane (à Constantinople, aux environs de 1519), ce fils d'un employé du marché aux esclaves s'exile très jeune à Venise pour y parfaire et pratiquer son art. Sous une identité d'emprunt, il fréquente

les ateliers de Titien avant de faire carrière et de donner aux congrégations de Venise une oeuvre admirable nourrie de tradition biblique, de calligraphie ottomane et d'art sacré byzantin. Il est au sommet de sa gloire lorsqu'une liaison le dévoile et l'amène à comparaître devant les tribunaux de Venise... Metin Ardit dépeint à plaisir le foisonnement du Grand Bazar de Constantinople, les révoltes du jeune garçon avide de dessin et d'images, son soudain départ... Puis le lecteur retrouve le Turquetto à l'âge mûr, marié et reconnu, artiste pris dans les subtilités des rivalités vénitiennes, en cette faste période de la Renaissance où s'accomplissent son ascension puis sa chute.

Rythmé, coloré, tout en tableaux miniature, le livre de Metin Ardit convoque les thèmes de la filiation, des rapports de l'art avec le pouvoir, et de la synthèse des influences religieuses qui est la marque particulière du Turquetto. Né en Turquie, familier de l'Italie comme de la Grèce, Metin Ardit est à la confluence de plusieurs langues, traditions et sources d'inspiration. Sa rencontre avec le Turquetto ne doit rien au hasard, ni à l'histoire de l'art.

Car pour incarner ce peintre d'exception, il fallait d'abord toute l'empathie - et le regard - d'un romancier à sa mesure.

JAMES
FREY
LE
DERNIER
TESTAMENT
DE
BEN
ZION
AVROHOM

Ils disent que le Messie est toujours vivant.

Qu'il vit à New York en plein XXI^e siècle. Qu'il a des liaisons avec des hommes, engrosse les filles, soigne

les malades et euthanasie les mourants... Ils disent qu'il défie le gouvernement et bafoue le

sacré. Et vous, que feriez-vous si vous le rencontriez et qu'il changeait votre vie ? Le prendriez-vous au sérieux ? Une chose est sûre : que vous soyez bouleversés ou enragés, vous serez fascinés par ce chef-d'oeuvre de James Frey, aussi révolutionnaire et irrévérent que profondément sensible.

FLAMMARION

Maria Ehrenswamy
Clèves

Solange se demande s'il vaut mieux le

faire avec celui-ci ou avec celui-là



Catherine, libraire d'une trentaine d'années, est de retour en Haute-Saône avec sa soeur aînée, Angélique, afin de vider la maison de leurs grands-parents décédés.

Depuis longtemps, Catherine s'est tenue à l'écart de ce petit village. Pourtant, chaque coin de rue ou visage croisé font surgir en elle des souvenirs précis et douloureux alors que sa soeur a même oublié les prénoms des copains de vacances qu'elles retrouvaient chaque été, lors des séjours en famille. « J'ai une de ces mémoires. Une de celles qui ne laissent pas de zones d'ombre et aucune place au doute.

Une mémoire cruelle », dit-elle. Angélique a fondé une famille, Catherine, non. C'est une femme solitaire, à l'adolescence déjà elle passait ses heures dans les livres. Mais pour ce qu'elle a

vécu, adolescente, dans ce village, « il n'y a pas eu de mots. Il n'y en a jamais eu, ni avant, ni après. C'est quelque chose qui ne ressemble à rien d'écrit ». Pourtant, alors que la maison, bientôt vendue, est nettoyée de ses souvenirs, Catherine laisse remonter le secret qui l'étouffe depuis l'été de ses seize ans. Un été en apparence banal, passé comme d'ordinaire avec sa soeur chez ses grands-parents. Son récit va se dévider lentement, un récit en apparence tout lisse. Retrouvailles avec les gamins du village. Cueillette des haricots avec les grands-parents. Après-midis de chaleur passés au grenier dans la lecture du Grand Meaulnes. Piscine. Flirt de sa soeur avec un rouquin de la colonie... Angélique, de deux années plus âgées, sait déjà s'y prendre avec les garçons.

Catherine, elle, est trop timide, trop sage. Les passions et les désirs, elle les vit par l'entremise des héros des grands romans qu'elle dévore.

Mais cet été-là, tout va basculer. Ce qui a eu lieu, personne ne l'a jamais soupçonné, même pas sa soeur. Pourtant, il y a de quoi en faire des « cauchemars toute une vie ». Quelque chose meurt cet été-là : pas seulement l'innocence du corps, celle de l'âme. On restera discret sur le coeur de l'intrigue : Anne Percin sait nous faire descendre marche après marche vers le



Gratteurs d'écailles dans une poissonnerie, vendeurs ambulants de montres de pacotille ou de statuettes en bois, journaliers payés au noir pour décharger des sacs d'un camion, hommes à tout faire

d'un commerçant pakistanais qui revendait des pots de crème à l'hydroquinone censés procurer aux nègres l'éclat d'une peau blanche, la leur ne faisant plus l'affaire. Sur le marché Dejean, on trouvait de tout... Née au Mali, Khadîdja élève seule quatre enfants à Paris, dans le quartier de Château-Rouge. Pétrie de double culture, musulmane mais le doute chevillé au corps, elle se retrouve exclue de sa

dévoilement de cet été sauvage, jusqu'au drame dont la narratrice espère n'être peut-être pas coupable.

C'est une histoire d'innocence et de cruauté que nous raconte Anne Percin. Belle et implacable à la fois, comme tous les crève-coeurs de l'enfance.

communauté du fait de sa liaison avec Jacques, le père de son fils métis. Cercle après cercle, depuis ses voisines maliennes jusqu'aux patriarches du foyer Sonacotra et à ses propres enfants, Khadîdja passe en jugement. Mais cette absurde comparution, où Africains et Européens rivalisent dans la bêtise et l'injustice, réveille en elle une force et un humour inattendus. Tableau intense de Château-Rouge, Des fourmis dans la bouche est porté par une écriture inventive au ton très singulier, fondée par la double appartenance. Un roman qui dit la difficile liberté d'une femme africaine en France.



Léna est née dans le Grand Nord sibérien, elle aime plus que tout la brume, la neige, l'attente et l'immobilité qui n'ont ni couleurs ni frontières.

Son mari Vassia, pilote dans l'armée de l'air, n'a qu'un rêve, poursuivre la grande épopée soviétique de l'espace dont Gagarine fut le héros et qui reste l'immense fierté du peuple russe. Comment acclimater

leur nature profonde, leurs sentiments et leur vision du monde si différents en ces temps incertains de la perestroïka qui voit s'effondrer leur univers ? Un étonnant premier roman où tout est dit de l'âme russe, paysans dans leurs kolkhozes, exilés dans la taïga, citadins entassés dans leurs appartements communautaires, qui tous ont pour ligne d'horizon l'envol et la conquête spatiale comme un Eldorado collectif et puissant.



Paul reçoit une lettre de son frère Odd qui lui annonce qu'il "disparaît pour un temps indéterminé et lui demande en post-scriptum s'il peut passer chez lui pour vérifier que le robinet d'un lavabo du deuxième étage de la maison familiale a bien été purgé.

Malgré "un rhume colossal, Paul, ni une ni deux, prend sa voiture et parcourt les trois cents kilomètres qui le séparent dudit robinet. Un avenir est l'histoire d'une grande famille pas

plus dysfonctionnelle qu'une autre, bouillon de souvenirs plus ou moins fidèles à une réalité elle-même peu fiable. Quand le narrateur débarque dans le coin perdu où seul son frère Odd a pu concevoir de rester vivre, les gens du village le prennent pour lui : c'est qu'ils sont jumeaux (il ne détrompera personne).

Sans doute est-ce précisément ce qui en fait le destinataire de la lettre qui déclenche tout. Dans l'espace de ce dédoublement, se déploie alors la très mouvante peinture d'une fratrie, Harald, Dorthéa, Adina, Odd, Paul, Margrete, en délicatesse avec les aléas de la vie, les

soubresauts du monde, l'équilibre des âmes.



C'est avec un bonheur sans mélange que ce jeune couple français s'installe à Marrakech, dans le riad qu'il vient d'acquérir. Quel choc quand il découvre, dans une petite pièce au fond de la maison, une vieille femme qui y semble installée de toute éternité. Ni l'agence immobilière ni les anciens propriétaires ne sont en mesure de leur expliquer ce qu'elle fait là. La femme est très vieille, paisible, parlant quelques mots d'un dialecte que personne ne comprend et ne paraît absolument pas disposée à quitter les lieux. Cette présence dérangement plonge le jeune couple dans le plus profond des embarras. Pétris de valeurs humanistes, ils ne savent comment gérer cette situation. Pas question de

jeter à la rue une personne aussi fragile. Aucune institution n'est prête à l'accueillir. Impossible de retrouver sa famille. Comment aménager cette cohabitation ? La faire travailler contre le gîte et le couvert ?... mais pour faire quoi ?... La considérer comme une amie de la famille ? Mais ils n'ont absolument rien en commun. Lui trouver une chambre en ville ? Impossible de la faire partir manu militari. Accomplir un acte charitable et l'accueillir comme une SDF ? Se soumettre et accepter cette étrange situation ? Mais cette présence, aussi discrète soit-elle, reste une intrusion insupportable et un viol de l'intimité de ce couple plein de bonnes intentions. Comment partager son espace avec quelqu'un qui vous est totalement étranger ? Telle est la question !



Voici un texte qui alterne poésie douce et drôlerie franche.

Par la voix d'une très vieille dame sur son lit de mort, et par celle de son arrière-petite-fille, une jeune femme que la vie moderne bouscule, cinq générations parlent.

Face aux duretés de la vie, face à la mort qui sème la zizanie, leurs histoires transmettent une gaieté indéfectible. Un premier roman, un récit court qui traverse le siècle, réussite rare de vigueur et de simplicité

MANSIET-BERTHAUD Madeleine
KHADRA Yasmina
GRANGE Jean-Christophe
GABORIT Mathieu
FOENKINOS David
OLLAGNIER Virginie
MARTINEZ Carole
VIGAN Delphine de
STEFANSSO Jon Kalman
BLONDEL Jean-Philippe
CHOPLIN Antoine
OVALDE Véronique
VANN David
JEANADA Philippe
TESSON Sylvain
JENNI Alexis
MURGIA Michela
BOUALEM Sansal
BELEZI Mathieu
ARDITI Metin
FREY James
DARRIEUSSECQ Marie
PERCIN Anne
HANE Khadi
DELOFFRE Virginie
BIZOT Véronique
LAROUÏ Fouad

« Une famille de bateliers »
« L'équation africaine »
« Le passager »
« Chronique du soupir »
« Les souvenirs »
« Rouge argile »
« Du domaine des mumures »
« Rien ne s'oppose à la nuit »
« La tristesse des anges »
« Et rester vivant »
« Le héron de Guernica »
« Des vies d'oiseaux »
« Désolation »
« La femme et l'ours »
« Dans les forçets de Sibérie »
« L'art français de la guerre »
« Accabadora »
« Rue Darwin »
« Les vieux fous »
« Le Turchetto »
« Le dernier testament de Ben Zion Avrohom »
« Clèves »
« Le premier été »
« Des fourmis dans la bouche »
« Léna »
« Un avenir »
« La vieille dame du riad »

SAINTENOY Fanny

« Juste avant »